

l'honneur de la bienheureuse Vierge Marie, pour l'Assomption de laquelle les Anges se réjouissent et louent ensemble le Fils de Dieu (1). »

A. GUILLOT, C. SS. R.



Les Rosaires d'un vieux Soldat

...oo...

UN vieux soldat, accablé de fatigues et de blessures, se trouvait à l'hôpital. Il avait vieilli dans les camps, mais il avait conservé son âme jeune et toute prête à s'ouvrir aux inspirations de la piété. Un prêtre, qui vint le voir, lui parla de la dévotion du Rosaire et lui apprit à réciter son chapelet. Le vieux militaire trouva tant de charme et de consolation dans cette prière, qu'il pleurait de l'avoir connue si tard.

— Si je l'avais connue plus tôt, je l'aurais récitée tous les jours.

Dans l'ardeur de ses regrets, il s'efforçait de suppléer au temps perdu, et, selon le mot d'un narrateur, il disait son chapelet avec le pas accéléré d'un voyageur qui chemine au soleil brûlant et cherche à gagner l'ombre. N'espérant plus guérir, il disait :

— Si la très sainte Vierge voulait bien m'obtenir trois ans de vie, je réciterais autant de chapelets qu'il y a de jours dans mon existence.

Il demanda combien soixante années faisaient de jours. On lui répondit :

— Vingt-un mille neuf cents.

Il demanda ensuite combien il faudrait réciter de chapelets par jour, pour compléter ce nombre en trois années. On lui dit :

— Vingt par jour.

Et le vieux soldat s'imposa cette tâche avec bonheur ; nuit et jour, il avait son Rosaire à la main et, en trois ans, il arriva ainsi transfiguré et illuminé par sa piété à son vingt-un mille neuf centième chapelet. La mort l'attendait là ; il ne vécut ni un jour, ni une heure de plus. Il expira en récitant un dernier *Ave Maria*.

Si nous n'avons ni les loisirs, ni le courage de ce brave soldat pour réciter tant de chapelets, ayons du moins la constance de réciter avec ferveur une *dizaine quotidienne du Rosaire* et, mieux encore, notre chapelet tout entier.

(1) Introït de la messe de l'Assomption.